



F. Maurice Guignard

artiste-peintre

Le F. Maurice Guignard est né le 5 juin 1896 à Seigy, village du Loir et Cher, plus facile à situer aujourd'hui par sa proximité du célèbre parc zoologique de Beauval. Son père était vigneron.

Comme il était sourd, il entre à l'école de Saint-Jean-de-la-Ruelle, près d'Orléans. Il a 8 ans, mais c'est l'âge des admissions à l'époque pour un internat. Élève brillant et travailleur, il obtient le certificat d'études et un diplôme d'horticulture. Ses études terminées, on lui propose de rester dans l'institution pour enseigner dans la classe des petits sourds.



F. Maurice prend la soutane et le nom de F. Eucher



Puis il s'engage dans la congrégation des Frères de Saint-Gabriel où il reçoit le nom de F. Eucher(*). En 1920, il revient à Saint-Jean-de-la-Ruelle où jusqu'à la guerre de 1939-1945, il partage son temps dans les classes des plus jeunes et l'enseignement du dessin artistique. Ses qualités pour le dessin sont appréciées : il est très doué. Pendant 2 ans il va se perfectionner, en suivant des cours d'arts à Paris. De 1949 à 1953, il réalise un travail considérable : l'illustration des 4 tomes de la méthode d'enseignement du français aux jeunes sourds, intitulée « J'apprends le français ».

En plus de la multitude de dessins illustrant le vocabulaire, à la fin de chaque chapitre, il y a de mini-tableaux à la plume, de vrais petits chefs-d'œuvre.

En 1972 il arrête ses cours de dessin industriel ... à 76 ans. Désormais il peut donner tout son temps à la peinture. Membre de la Société des Artistes Orléanais, il expose depuis 1939. A partir de 1976, il fait son exposition chaque année à la salle Péguy à Orléans où il obtient un vif succès. « *Subtilité, délicatesse, équilibre, tels sont les mots qui à notre avis qualifient le mieux les œuvres de Maurice Guignard, mais on a aussi envie de les attribuer à l'artiste dont le bon sourire d'octogénaire et les yeux rieurs sont un éloquent langage ... ses tableaux ont infiniment de grâce, le détail est soigné, la note est exacte, l'ensemble harmonieux* » écrit un journaliste de la République du Centre. Il peint surtout des aquarelles. Quelle richesse ! Quelle exubérance ! Mais aussi quel travail ! La personne qui organise ses expositions disait que pour faire une exposition de qualité il fallait entre 80 et 100 tableaux.



*Rue de St Jean de la Ruelle
tableau F. Maurice*

En 1988, l'exposition faillit être annulée, car au mois de janvier il n'avait que 50 tableaux. Il tenait absolument à faire cette exposition, ayant trop peur qu'on cherche des prétextes pour que cette exposition n'ait pas lieu. Il s'est presque fâché. Il promet de travailler dare-dare et la salle Péguy fut réservée du 9 au 19 juin. Au cours de l'année 1988, il rejoint Loctudy. Il aime les paysages de mer. « *Loctudy fut ton paradis, tous les matins ou l'après-midi, loin de la foule et puis du bruit, tu croquais au pastel nos penty* ». C'est ainsi, qu'il a pu revenir faire de nouvelles expositions à Orléans en 1989 et 1990.

(*) *St Eucher d'Orléans : moine bénédictin et évêque d'Orléans au VIII^{ème} siècle.*

On n'a surtout pas oublié cette exposition de 1977 à la salle polyvalente de Saint Jean-de-la-Ruelle où le F. Maurice Guignard a présenté 50 ans de peinture de tous les quartiers de la commune, réunissant tous les tableaux exécutés pendant ses temps de loisirs. Le succès fut énorme, on s'est arraché tous ses tableaux. Tout a disparu et notre peintre était tout mari d'avoir été dépossédé de toutes ses œuvres.

La ville de Saint-Jean-de-la-Ruelle a voulu rendre hommage à ce peintre « dont le travail est lié à l'histoire de la cité » en lui décernant, le 30 mai 1987, en même temps qu'à un ancien maire et à un ancien secrétaire de mairie, la médaille de la ville qui venait d'être créée.

Le 30 juin 2001, le maire inaugurait la « rue Maurice Guignard (1896-1995) artiste peintre sourd » à l'occasion de la fête de l'Amicale des anciens élèves de l'institution des jeunes sourds, « pour marquer notre attachement à l'exigence de mémoire. »

Notre artiste peintre a également reçu la médaille de la ville d'Orléans pour son œuvre artistique et particulièrement pour le don à la ville de la totalité de ses dessins des ruines de la cité johannique, bombardée en 1940 par les allemands et en 1944 par les alliés.

En 1992, il rejoindra la maison de retraite des frères à La Hillière à Thouaré-sur-Loire et nous quittera le 23 janvier 1995, après une vie consacrée au Seigneur et à toutes les merveilles de sa création qu'il s'est attaché à reproduire dans ses aquarelles.



F. Yvon Branchereau,
Communauté Maison Saint-Gabriel,
Thouaré-sur-Loire.



Dessins des livres :
« j'apprends le français »

Témoignages et souvenirs !

◆ Souvenirs de François Bigot, petit-neveu de F. Maurice

Montériou à Noyers-sur-Cher (41) est la maison familiale où F. Maurice est né. Ses parents y ont habité, puis son frère qui était mon grand-père. Son frère a toujours été un protecteur silencieux mais solide pour F. Maurice, mon grand-oncle. Celui-ci venait se ressourcer à Montériou chaque fois qu'il le voulait, et ma grand-mère lui réservait une cuisine qu'il appréciait. Dès son arrivée, mon grand-père l'emmenait chez le coiffeur car il trouvait ses cheveux et sa barbe trop longs. Mon grand-oncle, F. Maurice, prenait la chose avec le sourire car il savait son frère et sa belle-sœur d'une grande bienveillance pour lui.



Montériou , maison natale du F. Maurice



Mon grand-père soutenait F. Maurice dans son désir de rester à Saint-Jean-de-la-Ruelle où il avait tous ses repères. Mais au décès de son frère, Maurice fut obligé d'aller à Loctudy et, dès ce moment, il entra dans une sorte de résignation passive, entre sa bonté et ses rêves.

Entre-temps, mon épouse et moi-même, l'avons accueilli à notre domicile de Cheverny chaque fois qu'il le voulait. Il partageait notre vie familiale avec toujours une constante bonne humeur. Dans notre petit village, il était régulièrement signalé à la mairie car il installait son chevalet un peu n'importe où, mais il fut rapidement adopté. Avec son

allure « impressionniste » cela nous faisait rire. Notre fils Matthieu, très jeune, était fasciné par sa barbe qu'avec grande gentillesse il lui permettait de toucher. Nous prenions des photos où nous pouvions le voir avec mes vestes que mon épouse Marie-Jeanne lui donnait ; ce qui nous amusait. Je prenais en quelque sorte le relais de mon grand-père. A travers ses tableaux sur nos murs, il est toujours présent parmi nous.



Tableaux du F. Maurice



◆ Souvenirs de F. Bernard Truffaut,

Pendant sept ans, j'ai été élève du F. Eucher en salle de dessin. C'était un professeur d'apparence assez froid et peu loquace, mais il ne se fâchait jamais. Pour cette raison, les élèves le respectaient et l'aimaient bien. Son cours de dessin comportait trois sections: les « petits », les « moyens » dont je faisais partie au début, et les « professionnels » (menuisiers, cordonniers, relieurs). Il passait d'un élève à l'autre, penché sur le travail de chacun pour le corriger, ce qui fait qu'on attendait son tour, et parfois longtemps. Parfois, il se redressait brusquement et tournait la tête pour voir si quelque élève se montrait dissipé. Si c'était le cas, il levait deux ou trois doigts de la main (ce qui signifiait une punition de deux ou trois tours de cour) puis se replongeait dans ses corrections. C'est ainsi qu'un jour, j'ai été puni pour un « délit » de bavardage. À la fin de ma scolarité, j'étais l'unique élève avec lui en dessin le jeudi après-midi et il me donnait à faire des travaux plutôt ardu, comme cet escalier en colimaçon à représenter en perspective linéaire.

Des années plus tard, devenu moi-même frère, je suis revenu à Orléans comme professeur de dessin industriel. F. Maurice se chargeait des élèves de 1^{ère} année et des autres « professionnels ». Il a fini par prendre sa retraite effective à l'âge de... 76 ans. Une « Amicale d'anciens élèves » était depuis longtemps associée à la vie de l'école. Le F. Eucher en fut le secrétaire pendant bien des années.

En 1966, je lui succédais à ce poste. Cette amicale avait l'habitude d'honorer les frères en leur faisant attribuer une médaille officielle. Notre frère avait ainsi déjà été décoré. En 1981, ce fut mon tour de recevoir les Palmes académiques (*voir photo ci-dessus*). Je pouvais choisir mon parrain, c'est-à-dire la personne qui allait me remettre la décoration. J'ai voulu que ce soit F. Maurice, c'était une manière pour moi de l'honorer. Dans le cadre de l'association, F. Maurice avait un comportement différent : plus détendu, plus ouvert, plus bavard et même plus gai. Combien de fois je l'ai remarqué, non seulement au cours des réunions, mais aussi au cours des excursions et pèlerinages.



FF. Maurice, Bernard Thébaud, Michel Capy, et Mme Truffaut maman de F. Bernard, à Saint Hippolyte-du-Fort dans le Gard(30).

Chaque année, F. Maurice organisait, dans une salle au centre d'Orléans, une exposition personnelle de ses tableaux. La presse locale s'en faisait l'écho, et moi aussi, dans le journal « *Écho de Famille* ».

Un jour, F. Maurice a été obligé de quitter Orléans pour aller dans la communauté de Loctudy. J'ai été surpris et me suis inquiété : allait-il supporter ce déracinement ? Je me suis rassuré par le fait qu'il allait trouver en Bretagne de beaux endroits à peindre. Mais, plus tard, des anciens élèves en excursion pour aller le voir, m'ont dit que non, il souffrait sans le dire de cet éloignement forcé. Vraiment dommage !

